

Incendie : des sinistrés débarquent à la mairie

BORDEAUX Ils ont tout perdu dans l'incendie de dimanche. Leur propriétaire a disparu. Depuis hier, ils dorment dans un gymnase

ÉLISA ARTIGUE-CAZCARRA
e.cazcarra@sudouest.fr

Ce n'était pas des squatteurs mais des locataires en règle. Problème pour eux, leur propriétaire, lui, ne l'était visiblement pas. Depuis dimanche et l'incendie qui a ravagé 3 000 m² de bâtiments dans le quartier de la gare Saint-Jean, à Bordeaux, soixante personnes de nationalité bulgare et marocaine, dont une quinzaine d'enfants, qui vivaient dans de petits appartements situés dans les rues de Saget et Cazaubon, tous propriété d'une société civile immobilière dénommée SCI Ares, se retrouvent dans une situation très compliquée. Ils ont tout perdu. Leur propriétaire, censé les reloger, a disparu.

« Il ne répond pas au téléphone. Nous pensons qu'il est parti au Maroc. C'est en tout cas ce que nous ont laissé sous-entendre des membres de sa famille. La dernière fois que nous l'avons aperçu, c'était dimanche, au moment de l'incendie. Il est resté 10 minutes avant de s'éclipser. La veille, il était venu récupérer les loyers qu'on devait toujours lui payer en liquide. Il n'a donné de reçu à personne, promettant de repasser. Le lendemain, tout a brûlé (1) », explique une sinistrée rencontrée hier dans les locaux de la Cité municipale de Bordeaux.

Une quarantaine de ces locataires s'y sont retrouvés en milieu d'après-midi. La grande majorité était assurée. Mais leurs assurances n'ont pris en charge que cinq nuits d'hôtel. « À partir de ce soir, nous sommes à la rue », explique un homme. Si la plupart des sinistrés travaillent, ils ne rou-



Hier après-midi, des sinistrés ont convergé vers l'hôtel de ville.

PHOTO E.A.-C.

lent pas sur l'or. Beaucoup de femmes occupent des emplois de femme de ménage, de nombreux hommes sont ouvriers dans le bâtiment.

« Nos assurances nous ont dit de nous tourner vers la mairie », raconte un autre sinistré. En cas de défaillance du propriétaire, le maire doit s'y substituer pour un relogement provisoire d'urgence. Mais arrivé devant les services sociaux, une douche froide attend ces hommes et femmes en difficulté. Une mise à l'abri au gymnase Barbey leur est proposée. Il n'y aurait pas de chambres d'hôtel disponibles pour tant de personnes. Le coût serait également trop important. En colère, les sinistrés prennent la route de l'hôtel de ville. « Nous ne sommes pas riches, mais nous ne sommes pas des chiens », tempête un quadragénaire. Stoppés à l'entrée par des agents de sécurité, ils s'installent devant le porche sous les regards étonnés de fu-

turs mariés qui se succèdent dans la cour. Le forcing fait son effet. Une délégation est reçue par l'adjointe au maire Alexandra Siarri. « Ils ont accepté d'aller au gymnase où une équipe du CCAS va les accueillir. Il s'agit, en fait, de victimes d'un marchand de sommeil aujourd'hui introuvable », explique-t-elle à l'issue. « Depuis dimanche, les services se démènent sur ce dossier. Nous ne pouvons pas retrouver des logements pour 60 personnes en un claquement de doigts. Des recherches ont été lancées, des logements ont été identifiés. Ils ne sont pas disponibles immédiatement. Nous allons accompagner ces familles et essayer de leur apporter des solutions au fur et à mesure afin qu'ils rentrent rapidement dans le droit commun », ajoute l'élue.

Pour l'heure, aucune procédure judiciaire n'a été engagée contre le propriétaire. Mais cela pourrait changer.

Un dispositif spécial pour la finale de demain

BORDEAUX Circulation, stationnement, vente d'alcool : la préfecture vient de donner ses instructions avant le match France-Croatie

Dimanche, à partir de 18 h 15, prendre les transports en commun à Bordeaux sera très compliqué, et impossible en centre-ville. La faute à la finale de la Coupe du monde de football qui oppose à partir de 17 heures la France à la Croatie.

Une fan zone sera ouverte pour l'occasion au stade Chaban-Delmas pour permettre à 34 000 spectateurs de suivre le match en direct sur des écrans géants.

Pas de tram

Tirant les leçons de l'énorme foule qui avait déferlé dans le centre-ville pour la victoire de la France mardi contre les Belges, TBM a pris ses dispositions pour ce dimanche très spécial, interrompant le service de ses 3 lignes de tramway à 18 h 15 sur les tronçons suivants : Quinconces - Peixotto sur la ligne B, Saint-Augustin - Stalingrad sur la A et Quinconces - Gare sur la C. Les lignes de bus seront, elles aussi déviées, et ne pourront desservir le centre-ville de Bordeaux. Au cours de la soirée, « si les conditions de circulation sont favorables et la sé-

curité des personnes assurée, le service reprendra progressivement ».

Les rues fermées

Par ailleurs, le stationnement et circulation des véhicules sont interdits de 10 heures à minuit aux abords du stade Chaban-Delmas, de la place de la Victoire et de nombreuses rues du centre-ville.

Mesures anti-verre

La vente et le transport de boissons en conditionnement verre seront interdits en centre-ville et aux abords du stade.

Collecte des déchets

Enfin il est conseillé aux habitants de Bordeaux concernés par la collecte des déchets du lundi matin, de ne pas sortir leur container dimanche soir, mais plutôt lundi matin avant le passage des équipes de collecte.

sur sudouest.fr

Retrouvez le détail des mesures pour dimanche sur notre site.

FAITS DIVERS

BANC D'ARGUIN

Un bateau des gardes de la réserve en partie coulé

Acte de malveillance ou rupture accidentelle de mouillage ? On l'ignore pour l'instant. Reste que l'un des deux bateaux des gardes de la réserve naturelle du banc d'Arguin, gérée par la Sepanso, a été retrouvé coulé et retourné, dans la soirée de jeudi. Ce petit bateau sert aux gardes pour leurs rondes. La

brigade nautique de la gendarmerie d'Arcachon devait procéder à des constatations sur place.

Trop ivres pour rentrer en bateau, ils appellent les secours.

C'est un coup de téléphone singulier qu'ont reçu, hier, en fin d'après-midi, les pompiers : six adultes qui étaient partis en bateau sur le banc d'Arguin avec deux enfants, leur demandaient de venir les chercher, expliquant qu'ils étaient trop ivres pour repartir. Ce sont finalement les gendarmes qui ont été mobilisés et ont ramené tout le monde sain et sauf.

Une Bordelaise au cœur de la Coupe du monde

FIFA Estelle Valensuela gère les interprètes de l'organisation du Mondial russe. Son cœur bat pour les Bleus

La proverbiale neutralité suisse de la Fifa (1) et de ses employés est forcément mise à mal ces temps-ci. Voyez Estelle Valensuela, traductrice interprète chez l'organisateur des coupes du monde depuis 2004. Le parcours des bleus jusqu'à la finale lui fait trahir quelque enthousiasme que ses collègues et employeur lui pardonnent volontiers. Depuis deux semaines, celle qui a grandi à Bordeaux de 7 à 18 ans, coordonne les interprètes de la Fifa sur la compétition et si elle accomplit avec rigueur son travail, le cœur bat forcément autrement plus vite que pour un collègue allemand (haha !)

La finale de 2006

« Ce n'est que du football mais on est au cœur d'un événement qui résonne dans le monde entier », constate-t-elle. « Je réalise encore plus la



Estelle Valensuela mardi à Saint-Petersbourg. PHOTO FRÉDÉRIC LAHARIE

chance de travailler à la Fifa dans ces moments-là. » Partie de Bordeaux pour des études de traduction à Paris avec un penchant certain pour l'allemand (haha !), Estelle a d'abord travaillé deux ans à Hambourg avant d'intégrer le siège zurichois et ses 600 employés il y a quatorze ans. « J'ai assisté à la finale de Berlin en 2006,

avec ce scénario incroyable », se souvient-elle. La veille de l'ouverture du Mondial sud-africain en 2010, elle met au monde son fiston, donc mot d'excuses accepté. « Il est et reste un supporter de l'équipe suisse ! »

Elle ne sera pas du voyage brésilien il y a quatre ans mais cette année et depuis deux semaines, Estelle est au

plus près. « Nous gérons notamment les conférences d'avant et d'après-match », explique-t-elle. « J'étais par exemple sur la demi-finale France-Belgique de mardi. » Après la victoire des Bleus, elle a accueilli le sélectionneur et Samuel Umtiti... juste l'entraîneur côté belge. « J'apprécie particulièrement Didier Deschamps que j'avais eu aussi l'occasion de voir à Moscou en décembre lors du tirage au sort. Il est très humble, posé et répond extrêmement bien aux questions des journalistes. Comme Kylian M'Bappé. »

Émotion des tribunes

Estelle maîtrise les quatre langues officielles de la Fifa : l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le français. « Je suis germaniste, j'ai des origines et amis espagnols, alors les éliminations prématurées des deux équipes (haha !, NDLR) m'ont touchée. Les Bleus m'ont guérie de ces déceptions... »

Elle est devenue foot à la Fifa. Issue d'une famille plutôt tennis, elle se souvient des Girondins comme référence locale, et bien sûr de la victoire de 1998 où même les fans de curling étaient devenus adeptes des corners sur tête zi-

danesque. « Regarder à la télé ne m'enthousiasme pas vraiment mais vivre un match en tribunes dans des enceintes pareilles est incroyable d'émotion », confie-t-elle. Après avoir tremblé face aux Belges, elle reste prudente sur le match de dimanche, avec peu de l'ours et tutti quanti.

Et la chanson

La traductrice interprète aimerait y croiser Patrick Bruel, qu'elle sait fan des Bleus et qu'elle a aperçu lors de la demie. Car Estelle Valensuela est aussi chanteuse, venant de sortir son premier album « Droit devant », où elle consacre la pochette concoctée au Pyla et un titre (« D'où je viens ») à ses terres girondines. « Droit devant » : le titre du disque mais aussi d'une chanson qu'elle rêve de voir devenir l'hymne de l'équipe de France féminine de football qui accueillera dans l'Hexagone la Coupe du monde l'an prochain. « La boucle serait joliment bouclée. » Et balle au centre.

Yannick Delneste

(1) Fédération internationale de football association.